

Takutu, sur les terres brésiliennes, mais confiant au "contesté" de la Guyane anglaise, n'avait-il pas imaginé d'arborer le drapeau anglais sur son habitation ! Grosse affaire ! Quand la nouvelle en parvint à Manaos, ce furent d'universels cris de colère contre l'insolence britannique. On télégraphia à Rio de Janeiro pour faire connaître ce grave événement.

Sur ces entrefaites Malleville arrive à Manaos. A peine descendu à son hôtel, il reçoit une dépêche du gouverneur de l'Amazone, le priant de se présenter immédiatement au palais pour rendre compte de sa conduite et en fournir des explications justificatives.

Malleville se contenta de répondre au porteur de la dépêche :

" Dites au gouverneur que je n'ai aucun compte à lui rendre, aucune explication à lui donner. Dès lors je ne vois aucun motif de me déplacer pour aller le voir. S'il désire s'entretenir avec moi, je le recevrai volontiers, et me tiens à sa disposition ".

Dans la journée, le commissaire de police vint s'informer.

" Pourquoi, demanda-t-il au " délinquant ", avez-vous arboré le drapeau anglais en terre brésilienne ?

" — Parce que tel a été mon bon plaisir.

" — Vous n'en avez pas le droit.

" — Si ! Sur une habitation privée, perdue dans les solitudes du Takutu, loin de tout centre populeux, il n'y a aucun inconvénient à arborer le drapeau anglais.

" — On vous le fera bien voir, monsieur. . . . Vous vous êtes mis dans le cas d'être arrêté.